



CINÉMA[s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

SOPHIE SCHOLL, LES DERNIERS JOURS

Sophie Scholl - die letzten Tage

DE **MARC ROTHMUND**

FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE - 2005 - 1h57

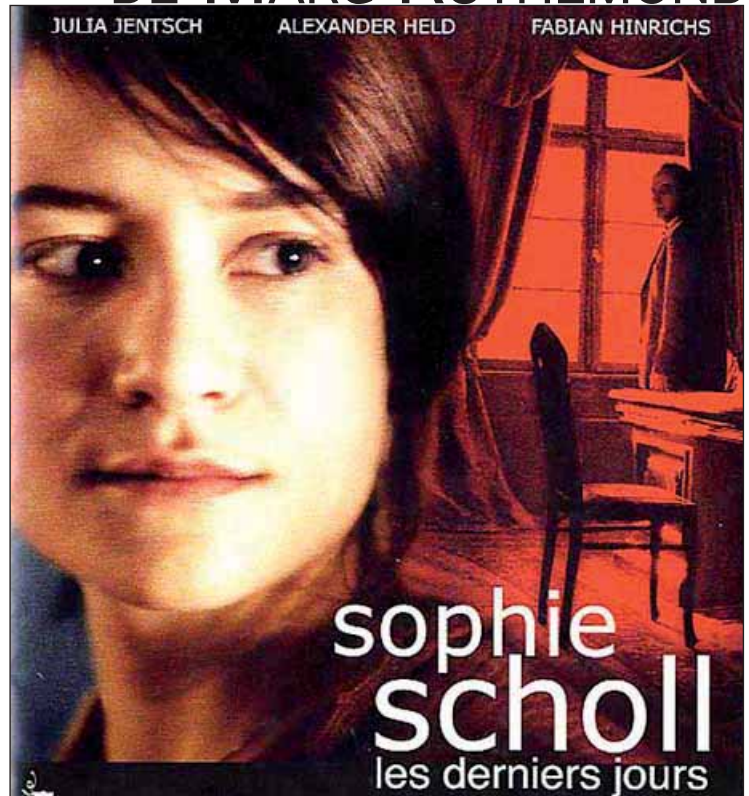
Réalisateur :
Marc Rothmund

Scénario :
Fred Breinersdorfer

Image :
Martin Langer

Montage :
Hans Funck

Interprètes :
Julia Jentsch
(Sophie Scholl)
Alexander Held
(Robert Mohr)
Fabian Hinrichs
(Hans Scholl)
Johanna Gastdorf
(Else Gebel)
André Hennicke
(Dr Roland Freisler)
Florian Stetter
(Christoph Probst)
Johannes Suhm
(Alexander Schmorell)



SYNOPSIS | Munich, 1943. Tandis que Hitler mène une guerre dévastatrice à travers l'Europe, un groupe d'étudiants forme un mouvement de résistance, La Rose Blanche, appelant à la chute du IIIème Reich. D'obédience pacifique, ces membres propagent des tracts antinazis, couvrant les murs de la ville de slogans, et invitent la jeunesse du pays à se mobiliser. Le 18 février, Hans Scholl et sa sœur Sophie - qui font partie du noyau dur du mouvement - sont aperçus par le concierge de l'université de Munich en train de jeter des centaines de tracts du haut du deuxième étage donnant sur le hall. Ils sont immédiatement appréhendés par la Gestapo et emprisonnés à Stadelheim. Durant les jours suivants, l'interrogatoire de Sophie Scholl est mené par l'agent de la Gestapo Robert Mohr, un véritable duel psychologique s'engage...



CRITIQUE

(...) C'est toute la violence de ce destin que fait surgir le cinéaste Marc Rothemund, mais aussi sa force admirable : plus le temps file, disparaît et l'emporte, plus Sophie Scholl affirme sa foi en un idéal de liberté. Ses derniers jours sont la revendication de tout ce qu'elle est. L'ambition de ce film-portrait est de la regarder au plus près, de cerner comment elle fait face à elle-même et à ses engagements. En donnant une place centrale à l'interrogatoire mené par la Gestapo (grâce à des archives accessibles depuis quelques années seulement), Marc Rothemund fait vivement résonner la voix de son héroïne dans une mise en scène dépouillée. Le film réussit à être à la fois rigoureux et grand public, politique et émouvant. Résistante « de l'intérieur », Sophie Scholl y affronte aussi le sens de sa vie dans un dialogue solitaire avec Dieu. Ses adieux sereins au monde sont bouleversants. Comme les photos qui apparaissent avant le générique de fin, montrant le sourire de la vraie Sophie Scholl, interprétée avec toute la conviction nécessaire par Julia Jentsch.

Frédéric Strauss
Télérama n° 2935 - 15 avril 2006

(...) En Allemagne, Sophie Scholl est devenue une figure emblématique de ce que le pays ne fut guère, c'est-à-dire résistant face à l'évidente folie hitlérienne. Des lycées et des places portent son nom com-

me un remords. Sophie et son frère étaient jeunes (à peine plus de 20 ans), beaux à l'image exacte de ces Aryens que vantait la propagande totalitaire et ils furent décapités après six jours de détention et un procès entièrement à charge sous la férule ulcérée du gauleiter Paul Giesler. Le totalitarisme sait qu'il ne sert à rien d'annihiler ses ennemis, qu'il suffit de briser leur courage. L'exécution de Sophie Scholl, diligentée au plus haut niveau du régime, avait valeur d'exemple pour tous ceux que pouvait tenter la sortie hors du rang.

Deux autres films avaient déjà été tournés sur l'histoire de Sophie Scholl et de ses camarades au sein du groupe de la Rose blanche, un rassemblement de citoyens allemands révoltés par la tournure dévastatrice du régime, mus non par des convictions purement politiques mais par leur foi (des protestants, des orthodoxes, des catholiques) qui les rappelait soudain à un devoir de justice et d'humanité. (...) Le film de Marc Rothemund adopte un parti pris classique mais redoutablement efficace : le spectateur colle au seul point de vue de Sophie, interprétée avec une conviction fascinante par Julia Jentsch (récompensée de l'ours d'argent de la meilleure comédienne pour ce rôle, à Berlin, l'an passé). Le scénario de Fred Breinersdorfer (par ailleurs écrivain et avocat) s'appuie sur des documents inédits, en particulier les procès-verbaux d'interrogatoires de la Gestapo longtemps dissimulés dans les archives est-allemandes. Ainsi le film s'en tient-il à une mise en place

factuelle du déroulé de l'action : la distribution de tracts, l'arrestation, les interrogatoires pendant lesquels l'agent Robert Mohr cuisine Sophie sans relâche, le simulacre de procès à huis clos devant un parterre de dignitaires nazis, et l'exécution de la sentence : le frère et la sœur guillotins ainsi que leur camarade Christoph Probst, 23 ans, père de trois enfants.

La tension sans détente du récit concentre donc les six jours du calvaire de la jeune fille qui d'abord nie tout en bloc puis assume lorsqu'elle comprend que son frère a avoué et que des perquisitions à leur domicile les accablent. Nous savons, pour l'avoir vu faire, que Sophie est coupable. L'agent Mohr, au début, en doute encore. Elle peut s'en tirer. Mais nous savons aussi qu'elle ne sortira pas vivante de cette aventure. Cependant, le film parvient à nous faire revivre les événements au présent et nous apprenons chaque nouvelle information en même temps que l'héroïne. A la fois en position d'omniscience et néanmoins enfoncé dans ce cauchemar de justice inique, on prend toute la mesure de l'irréversible qu'impliquait cette action, et le film nous amène par la crainte et la pitié tragique qu'il provoque à réfléchir sérieusement aux évidences rebattues sur la notion de résistance, quand l'idéalisme et la morale ne consistent plus seulement à se payer de mots mais qu'il faut agir et en subir toutes les conséquences.

Didier Péron
Libération 12 avril 2006



ENTRETIEN AVEC MARC ROTHMUND

Quel est le sujet de Sophie Scholl, Les derniers jours ?

Ce film redonne vie à Sophie Scholl, l'une des rares héroïnes de l'histoire allemande, une figure devenue quasiment mythique. Il est centré sur les six derniers jours (du 17 au 22 février 1943) de sa vie, depuis la préparation de l'opération de distribution de tracts à l'université de Munich jusqu'à son arrestation, son interrogatoire, puis sa condamnation et son exécution. Il ne s'agit pas d'atteindre à une épure censée présenter Sophie Scholl comme une sainte, mais comme la jeune femme qu'elle était : aimant la vie, courageuse et fervente, totalement impliquée dans son combat au sein de la Rose Blanche contre le nazisme.

Dans quelle mesure ce film est-il différent de celui de Michael Verhoeven sur la Rose Blanche ?

Le film de Michael Verhoeven **La Rose Blanche** décrit le développement de l'ensemble du groupe de résistance ; les événements dramatiques qui suivent l'arrestation de ses membres n'occupent qu'une partie secondaire du film. Il se termine par l'arrestation de Sophie Scholl, qui marque le début du nôtre.

Le film de Percy Adlon Fünf letzte Tage couvre la même période...

Le film de Percy Adlon est consacré à cette période mais aborde les événements à travers Else Gebel, la compagne de cellule de

Sophie Scholl. Le film se termine lorsque Sophie est emmenée au tribunal. Notre film se situe toujours du point de vue de Sophie. Nous avons également reconstitué le procès et donné vie au tristement célèbre juge sanguinaire Roland Freisler. Mais ce qui distingue peut-être plus ce film des précédents sur Sophie Scholl est que nous avons pu consulter des documents qui étaient encore inaccessibles dans les années 80.

A savoir ?

Surtout les procès-verbaux d'interrogatoires de la Gestapo. Ces documents, dissimulés dans les archives est-allemandes depuis des décennies, n'ont été rendus accessibles au public que dans les années 1990. Les interrogatoires de Sophie Scholl en particulier sont extrêmement intéressants. Ce qui m'a notamment fasciné est le fait que l'agent de la Gestapo Robert Mohr, spécialiste des interrogatoires avec 26 ans d'expérience, ait effectivement cru à l'innocence de Sophie Scholl à l'issue du premier interrogatoire de cinq heures. Pendant cinq heures, elle l'a écouté sans ciller, a répondu sans hésiter aux pires moments. Un exploit incroyable. Ensuite, lorsque des pièces à conviction sont trouvées lors d'une fouille de son appartement, elle continue à nier son implication. Ce n'est que lorsqu'elle est confrontée au procès-verbal de l'interrogatoire de son frère, au cours duquel celui-ci a tout avoué et a reconnu son entière responsabilité, qu'elle dit : Oui, j'ai par-

ticipé et j'en suis fière. A partir de là, elle tente de protéger ses amis et de convaincre l'agent que la Rose Blanche, dont les tracts ont toujours donné l'impression de provenir d'une vaste organisation, n'était constituée que d'elle-même et de son frère.

Jusqu'à présent, on savait peu de choses du fonctionnaire qui l'interroge...

Oui, puisque avant nous, personne ou presque ne s'était soucié de mener des recherches à son sujet. Robert Mohr était une figure intéressante : un spécialiste de l'interrogatoire qui avait déjà travaillé sous deux autres gouvernements et un collaborateur passif qui faisait respecter la loi, quels qu'en soient les auteurs. C'est saisissant de voir comment cet homme pouvait nier à ce point les horreurs perpétrées à l'époque. Je me suis longtemps demandé pourquoi, après avoir interrogé Sophie Scholl plusieurs jours durant, il lui avait finalement offert une chance de sauver sa peau. Puis j'ai découvert que Mohr avait un fils de l'âge de Sophie qui avait été récemment envoyé sur le front de l'Est.

Quelles sources avez-vous utilisées pour reconstituer le procès ?

Nous disposons des arrêts des sentences de mort rendues par le juge Roland Freisler, des actes d'accusation et des minutes officielles du procès. Nous avons également de nombreux récits de témoins oculaires. Sur la base de tous ces documents,



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Fred Breinersdorfer, qui a longtemps pratiqué le droit, a écrit un palpitant récit d'audience : trois accusés - trois points de vue complètement différents. Tout d'abord Christoph Probst, qui se bat pour sa survie et, avec l'accord de Hans et Sophie Scholl, prend ses distances par rapport aux idées de la Rose Blanche par peur que ses enfants grandissent sans père. Puis Hans Scholl, dont les arguments se heurtent très directement aux opinions du juge Freisler puisque Scholl, contrairement à Freisler, s'est battu au front pour son pays. Et finalement Sophie, qui argumente sur un plan plus émotionnel et est spontanément guidée par son sens du bien et du mal. Elle tient courageusement tête à Freisler, jusqu'au bout.

Elle se dirige sans fléchir vers la mort...

J'admire son courage. Elle refuse l'offre que lui fait l'agent Robert Mohr, signant pratiquement sa propre sentence de mort. Cette approche de la mort est sidérante : comment une jeune femme aussi pleine de vie, aussi positive que Sophie Scholl peut-elle admettre le fait qu'on lui ôte la vie ? Quel sens donne-t-elle à sa mort ? Et bien sûr, en tant qu'athée je me demande : est-ce plus facile d'affronter la mort pour un croyant ?

Quelle était pour vous la chose la plus importante : que le film soit captivant ou que ce qui y est montré soit historiquement

authentique jusque dans les moindres détails ?

La première chose. Mais en l'occurrence nous avons eu de la chance, parce que les faits que nous avons réunis ne se contredisaient pas. Nous avons pu les assembler comme les pièces d'un puzzle. Nous connaissions le cours des événements et avons pu construire un schéma émotionnel sur ce canevas, ce qui nous permettait de retracer les sentiments et les états d'âme de Sophie Scholl. C'est comme ça que j'ai envisagé le personnage avec Julia Jentsch : nous avons élaboré le personnage à partir de toutes ces informations et de la vision que nous avons d'elle.

(...) Où avez-vous tourné ? Sur les lieux de l'époque ?

Le plus possible, oui. On voit, par exemple, Hans et Sophie Scholl quitter leur ancien appartement à Munich, rue Franz-Joseph et sortir dans la cour. Comme l'atelier de Schwabing où la Rose Blanche imprimait ses tracts n'existe malheureusement plus, nous l'avons reconstitué après de minutieuses recherches. Le Wittelsbacher Palais, rue Brienner, où était situé le quartier général de la Gestapo à Munich, a été détruit en 1964, mais il existe plusieurs bâtiments avec des façades semblables, par exemple celui du gouvernement de Haute Bavière. Nous disposions de plans détaillés de l'intérieur et les avons reconstitués fidèlement dans les studios Bavaria. Nous avons bien sûr également filmé à l'université Ludwig-Maximilian et

au tribunal de Munich. J'ai découvert incidemment sur de vieilles photos que les arbres de la place Geschwister-Scholl face à l'université, qui ont été remplacés quelque temps après la guerre, ont maintenant exactement la même hauteur qu'au début des années 40. J'ai vu cela comme un bon présage : l'époque est mûre pour ce film !

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Das Merkwürdige Verhalten geschlechtsreifer Großstädter zur Paarungszeit	1998
Ils ne pensent qu'à ça	2000
Sophie Scholl, les derniers jours	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°542, 543
Cahiers du cinéma n°611